

# LES AMIS DU MONT - SAINT - MICHEL

BULLETIN ANNUEL

N° 84 — ANNÉE 1979

Réunion du 2 septembre 1978 au Mont-Saint-Michel  
Allocution du Président, p. 1 — Impressions et  
Souvenirs d'un guide-conférencier du Mont-Saint-  
Michel, par M. G. Guiller, p. 5 — Assemblée générale  
du 21.3.79 / Ensablement du Mont-St-Michel  
(entretien du 13 avril 1979 entre Michel d'Ornano,  
ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie et  
les représentants des Amis du Mont-Saint-Michel)  
p. 12 — L'Année des Abbayes normandes et la vie  
actuelle à la Communauté monastique, par le Père  
de Senneville, p. 13 — Le Mont-Saint-Michel et  
les abbayes normandes, par le Père Riquet, p. 19.  
Saint Michel et les médailles, par Michel Reulos,  
p. 22 — Appel aux Amis du Mont-Saint-Michel /  
Situation financière année 1978 / Cotisation, p. 23  
Vente de documents / Publications, p. 24 — Réunion  
1979 au Mont / Nomination / Deuils, p. 25.

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

*Décret du 16 Avril 1918*

Siège social : 50116 ABBAYE DU MONT-ST-MICHEL B.P. N° 9

# LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

(Décret du 16 Avril 1918)

Siège Social : 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL (Manche) Boîte Postale n° 9

---

Réunion du 2 septembre 1978

présidée par le Révérend Père RIQUET

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

---

*Mon Révérend Père, Mesdames, Messieurs,*

*Si notre Président d'honneur Francis AMBRIÈRE se trouvait parmi nous aujourd'hui, il nous raconterait, avec l'humour que nous lui connaissons, comment il y a maintenant une bonne vingtaine d'années, il décida le Père RIQUET à adhérer aux « Amis du Mont-Saint-Michel ».*

*A chaque fois qu'il évoque sa démarche d'alors, F. AMBRIÈRE ajoute : « Et combien je m'en félicite. » Je crois que tous les Amis du Mont-Saint-Michel partagent ce sentiment : c'est pourquoi en ouvrant cette réunion traditionnelle, je veux vous redire, mon Père, notre attachement, notre gratitude et, si vous le permettez, notre amitié.*

*Le Gouvernement vient donc de vous élever, mon Père, à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur. Nous savons bien qu'il a voulu d'abord honorer le déporté-résistant que vous avez été, celui qui n'a pas oublié ces heures tragiques et qui reste le serviteur fidèle de l'amitié liée avec ses camarades des camps de la mort. Mais vous avez aussi beaucoup d'autres titres justifiant cette distinction : certain d'en oublier, je citerai l'aumônier de la Conférence Laennec et des groupements de médecins catholiques, le conférencier de Notre-Dame, le journaliste, l'écrivain, l'animateur de la Fraternité d'Abraham, mais je crois pouvoir ajouter aussi le vice-président des « Amis du Mont-Saint-Michel ».*

*Je n'ai pas besoin de rappeler tout ce que nous vous devons : c'est à chaque instant de la vie de notre Association que nous avons recours à vous, vous nous avez toujours prodigué vos conseils, vos encouragements, acceptant d'appuyer de votre autorité et d'effectuer vous-même des démarches dont votre seule intervention décuple l'efficacité.*

*Mais surtout comment ne pas évoquer le Millénaire monastique du Mont, en 1965-1966 ? Vous avez voulu ces fêtes inoubliables, vous en avez été l'initiateur, le penseur, le maître d'œuvre, obte-*

nant le concours des plus hautes autorités civiles et religieuses. Pendant plus d'un an le Mont-Saint-Michel a connu des fastes dignes des plus beaux jours de son passé. Parmi toutes les réalisations de cette magnifique période, permettez-moi de rappeler le retour des moines de nos abbayes normandes du Bec et de Saint-Wandrille. Si aujourd'hui nous nous réjouissons de voir l'abbaye du Mont-Saint-Michel rendue à sa destination, si nous aimons et pouvons encourager la communauté monastique qui a rendu à ces lieux leur sens et leur âme, c'est bien à vous, finalement, mon Père, que nous le devons.

Qui plus est, grâce à vous, nous avons pu il y a trois ans, célébrer le X<sup>e</sup> anniversaire du Millénaire, avec le concours des religieux des mêmes abbayes et nous espérons bien dans un proche avenir renouveler de telles festivités.

Pour tout cela, au nom de tous, je vous adresse nos chaleureuses félicitations et je vous dis très simplement mais de tout cœur, merci.

Comme vous pouvez le constater, nombreux sont les Amis du Mont-Saint-Michel qui ont voulu s'associer à notre joie et vous témoigner leur attachement : il y a bien longtemps que notre réunion traditionnelle à l'Abbaye n'avait rassemblé tant de participants. Permettez-moi de saluer M. le Préfet de la Manche qui nous faisait, il y a un an, l'honneur de présider notre Assemblée, M. le sous-préfet d'Avranches, son Excellence Monseigneur l'évêque de Coutances, MM. les parlementaires, les autorités régionales et cantonales, notre ami M. Julien NICOLLE, maire et M. le curé du Mont.

Je remercie tout spécialement de leur présence les représentants de l'administration des Monuments Historiques et des Bâti-ments de France et, à leur tête, M. FROIDEVAUX, inspecteur général des Monuments Historiques, architecte du Mont, auquel j'adresse nos vives félicitations pour sa récente nomination comme architecte en chef du Saint-Sépulcre. Je salue à ses côtés M. LESCROART, conservateur régional et M. BLOTTIÈRE, architecte départemental.

Je voudrais encore vous donner une information : le mercredi 25 octobre prochain, le Père RIQUET fêtera le 50<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale au cours d'une messe qu'il célébrera en l'Eglise Saint-Ignace, 35, rue de Sèvres, Paris VI<sup>e</sup> à 18 h 30. A l'issue de cette cérémonie une rencontre amicale est prévue à l'Hôtel Lutétia, 45, boulevard Raspail. Nous diffuserons en temps opportun une circulaire à ce sujet mais dès maintenant nous y convions tous nos collègues qui le pourront à se joindre au jubilaire dans la reconnaissance et l'action de grâces.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, le problème du désensablement de la Baie ne constituera pas le thème principal de notre réunion d'études : ce n'est pas, vous pouvez le penser, que nous nous en désintéressons ; rassurez-vous, il demeure au premier plan de nos préoccupations.

Comme vous le savez, le 16 janvier 1978, lors de notre Assemblée générale à Paris, M. Jean DOULCIER nous a donné de nouvelles

informations précises et détaillées sur les études entreprises par le Laboratoire central d'Hydraulique de France de Maisons-Alfort. Notre dernier bulletin les a reproduites.

Depuis lors, sa tâche étant pratiquement terminée, le Laboratoire a transmis son dossier et ses conclusions à M. le ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie pour sensibiliser l'opinion sur ce problème qui a maintenant atteint son point crucial ; nous avons organisé le 22 juin dernier, une réunion d'information dont la presse nationale et régionale a rendu compte.

On sait maintenant ce qu'il faut faire. Les études ont confirmé ce que l'on pressentait, pour l'essentiel :

- transformer le barrage du Couesnon,
- créer des réservoirs se remplissant à la pleine mer et qui, en se vidant après le retrait du flot, joueront dans la baie un rôle comparable à celui qu'assuraient jadis les rivières côtières,
- araser sur une certaine partie de sa longueur la digue de la Roche-Thorin,
- aménager la digue routière pour qu'elle ne constitue plus un obstacle à la libre circulation de l'eau autour du Mont.

Maintenant des décisions doivent être prises ; il faut prévoir le financement des travaux qui seront bien évidemment très importants mais qui, comme on l'a signalé lors de la réunion du 22 juin, ne coûteront pas plus cher que quelques dizaines de kilomètres d'autoroute ; il revient aux pouvoirs publics de prendre leurs responsabilités. Vous pouvez compter sur votre Conseil pour intervenir autant qu'il sera nécessaire afin que le dossier ne reste pas dans des cartons et que, dans un proche avenir, les premières actions soient engagées.

En terminant sur ce point, je dois vous signaler que la revue des Monuments Historiques vient de faire paraître un numéro spécial consacré à l'ensablement du Mont-Saint-Michel et aux moyens d'y remédier : vous pouvez vous le procurer ici même, aux deux comptoirs de la Caisse nationale des Monuments Historiques.

Comme M. FROIDEVAUX vous l'a dit, nous avons acquis une Pietà du XV<sup>e</sup> siècle destinée à la chapelle Saint-Etienne, récemment restaurée, qui était jadis la chapelle des Morts. Nous avons engagé cette dépense dépassant très sensiblement nos moyens, comptant sur l'aide de nos membres qui ont toujours fait preuve de beaucoup de générosité. Nous avons ouvert une souscription dans ce but ; nous remercions ceux qui ont déjà répondu à notre appel espérant qu'ils seront imités par beaucoup d'autres. Vous pourrez, tout à l'heure, admirer cette Pietà qui a été mise en place il y a quelques jours.

Par ailleurs, comme nous vous l'avons déjà dit, nous voudrions doter la même chapelle Saint-Etienne d'un très beau Christ qui rappellerait sa destination primitive.

Fréquemment des collègues nous signalent qu'ils souhaiteraient se procurer des gravures jadis réalisées par M. VOISIN ; nous en

avons encore un certain nombre : notre trésorière, Mlle FÉRY, sera à votre disposition à l'issue de notre repas pour la vente de ces gravures et aussi de celles réalisées en 1958 par M. SIMON.

Je veux remercier à nouveau nos conférenciers :

— M. Gérard GUILLER, architecte D.P.L.G., guide conférencier de la Caisse nationale des Monuments Historiques, va nous faire part de ses souvenirs et de ses observations ; son expérience est riche, puisqu'il remplit ses fonctions depuis plus de 25 ans,

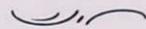
— le R.P. de SENNEVILLE, que je félicite pour sa récente promotion au grade d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres, nous parlera ensuite de l'année des Abbayes normandes qui se situera l'an prochain et dans laquelle le Mont prendra naturellement sa place,

— enfin M. FROIDEVAUX, qui a bien voulu accepter de nous dire quelques mots sur les travaux en cours dans l'abbaye.

Avant de donner la parole au Révérend Père RIQUET, je voudrais, Mesdames et Messieurs, vous remercier d'avoir répondu si nombreux à notre appel.

Vous avez voulu une fois de plus témoigner de votre attachement au Mont et à tout ce qu'il représente, vous avez voulu aussi exprimer votre reconnaissance au Père RIQUET. Permettez-moi de vous demander à tous de nous aider, comme le fait le Père depuis si longtemps et si efficacement, à développer notre Association, à la rendre chaque jour plus active, plus efficiente ; à tout le moins, contribuez par vos démarches personnelles à l'augmentation de nos effectifs.

C'est de vous tous que dépend finalement la réalisation des objectifs que nous ont tracés nos fondateurs, « faire bien connaître le Mont, assurer sa mise en valeur, le défendre contre les méfaits de la nature et les maladroites des hommes ».



## IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

### d'un Guide-Conférencier du Mont-Saint-Michel

Communication de M. Gérard GUILLER, architecte DPLG  
Guide-conférencier au Mont-Saint-Michel

Mon Révérend Père,

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Dans *le Petit Prince*, SAINT-EXUPÉRY raconte :

« C'est alors qu'apparut le renard :

— Bonjour, dit le renard.

— Bonjour, répondit poliment le Petit Prince... viens jouer avec moi.

— Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard, je ne suis pas apprivoisé.

— Ah ! pardon, fit le Petit Prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

— Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

— C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens ».

— Créer des liens ?

— Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... Si tu veux un ami, apprivoises-moi.

— Que faut-il faire ? dit le Petit Prince.

— Il faut être patient, dit le renard. »

Ma première rencontre avec le Mont-Saint-Michel date de 1950. J'y étais envoyé comme conférencier de la Caisse nationale des Monuments Historiques. Le Mont, je le connaissais pour en avoir étudié l'histoire et l'architecture en bibliothèque, dans des manuels, mais sans l'avoir jamais vu. Le premier choc visuel fut violent ; en arrivant à ce détour, après Beauvoir, au débouché de la digue : la pyramide solitaire au milieu de l'immense vastitude des grèves...

Et puis, pendant les deux mois qui suivirent, la présentation biquotidienne de l'Abbaye au public va créer des séries d'autres chocs et réaliser un étrange tissu de relations entre un monument et un homme. A la fin de ma mission, en regagnant Paris, je me souviens très précisément m'être retourné sur la digue, pour enregistrer une dernière image du Mont et avoir ressenti alors cette angoisse que l'on a, lorsqu'on quitte un être très cher.

Le Mont-Saint-Michel m'avait apprivoisé...

Etre amoureux d'un tas de cailloux, étrange situation ! Je me promis alors d'y revenir.

Il y a vingt-huit ans de cela, et depuis, chaque année, à chaque saison touristique et souvent hors saison : à Pâques, à la Pentecôte, l'appel du Mont m'y ramène...

Après plus d'un quart de siècle de fréquentation assidue, de longue patience, les liens créés entre le monument vivant et l'homme sont toujours aussi vivaces, ils se sont enrichis et approfondis.

En comparaison des douze siècles de la longue histoire montoise, un quart de siècle peut paraître une tranche d'observation courte, mais elle est suffisante pour déceler une direction de l'histoire. C'est une période de transformation, de renouvellement, c'est une époque qui sent le printemps.

Ce renouveau s'est manifesté dans plusieurs directions parmi lesquelles on peut citer :

- l'accroissement du nombre de visiteurs,
- les découvertes et les améliorations du monument,
- la modification de la vie dans l'Abbaye par la retrouvaille de sa finalité : renouveau de vie dans la Salle des Hôtes et dans l'Aumônerie et, surtout, renouveau de la vie de prière et d'accueil,
- l'évolution de la mentalité des visiteurs.

Ces transformations, ces nouveautés, ces pulsations vivantes du Mont sont-elles perçues par le public ? et comment ?

Les conférenciers des Monuments Historiques sont particulièrement bien placés pour enregistrer les réactions des visiteurs. C'est à eux, en effet, que chaque jour on pose des questions, on transmet des émotions, on exprime son adhésion, ou son refus.

Le conférencier sert d'interprète entre l'art et le public. Il essaie d'être le catalyseur de l'éveil à la beauté, à la vie des formes et au vécu de nos ancêtres ; en tout cas, il est toujours le témoin de cet éveil.

Des milliers de témoignages quotidiens, étalés sur vingt-huit années, constituent une base solide d'observations.

Les premières observations concernent l'évolution du bâtiment, ses modifications, ses découvertes.

Durant cette époque, tout cela a été ressenti très favorablement par un grand nombre de visiteurs.

Le dégagement de l'église pré-romane fut certainement une des modifications les plus spectaculaires. Ceux qui ont visité l'église carolingienne avant les travaux pouvaient observer alors des détails de construction certes fort intéressants tels les arcs en briques ; mais la volumétrie de cet édifice obstrué, tronqué par le mur des mauristes, était disharmonique, c'était une sorte de boyau. Par contre, après les travaux de dégagement, l'église pré-romane du X<sup>e</sup> apparut dans son état d'origine, dans toute sa splendeur, sa pureté spatiale.

Les conférenciers peuvent témoigner que le moment passé à Notre-Dame-sous-Terre est, depuis lors, un des temps forts de chaque visite. Là, l'attention devient recueillement. Les groupes deviennent plus silencieux. Les bavards se taisent. Tout se passe comme si l'harmonie de l'espace influait, presque à tout coup, sur les zones les plus profondes de l'être. Pour un observateur, qui prend le recul du temps et qui compare les deux phases, celle d'avant et celle d'après les travaux, il est manifeste que le deuxième état a un impact beaucoup plus fort que le premier : désormais, il y a là contact efficace avec l'âme humaine.

La description de la technologie contemporaine utilisée pour le sauvetage de cette église suscite également beaucoup d'intérêt ; le processus de dégagement se lit clairement : le rôle de support du mur mauriste est joué maintenant par une poutraison en béton précontraint. Celle-ci est réalisée sous la pesante façade XVIII<sup>e</sup>, mais dans l'épaisseur des voûtes, ainsi est-elle invisible : grâce au béton précontraint nous avons une église pré-romane intacte. Les autres fruits de ces travaux furent l'apparition du double chœur, le dégagement d'un morceau de fresque, fragment minuscule certes, mais tremplin pour l'imagination. Désormais, il est plus facile de couvrir mentalement tous les murs de l'Abbaye de ces splendides fresques polychromes médiévales.

Et puis, un peu plus tard, la découverte du mur cyclopéen va permettre de visualiser, de toucher du doigt l'embryon de l'Abbaye.

Là aussi, tout près de ce mur, aux origines, le silence s'établit. Quelle est alors la part du rêve ?

Une autre modification importante dans l'aspect du Mont-Saint-Michel concerne le cloître. Il y a un quart de siècle, le cloître avait l'allure que lui avaient donné les architectes restaurateurs du siècle dernier (époque où la vérité architecturale n'était pas cernée avec la même rigueur qu'aujourd'hui). Les photos de l'époque nous montrent ces tuiles chromo : lie de vin avec des chevrons oranges, au centre une cour dallée. C'était un univers minéral et desséché... Mais, un jour, comme par un enchantement, un jardin de rêve apparaît suspendu entre ciel et mer, les tuiles bariolées s'envolent...

La restitution du jardin a redonné toute sa valeur au parti architectural du cloître. L'effet de transparence de la colonnade avait pour objet, en plus des motifs structuraux, une communion très intense entre la galerie et la partie centrale. Du jour où cette partie centrale devenait vide, inintéressante, non stimulante, à

quoi bon s'ouvrir autant dessus. Par contre, lorsque la galerie est réouverte sur un oasis, un jardin rempli de fleurs à portée de main, alors la transparence de la galerie retrouve sa véritable destination : lieu de communion immédiate avec la nature.

Cette magnifique résurrection permet de mieux comprendre la présence de la sculpture de François d'Assise (canonisé en 1228, l'année de la finition du cloître).

François, ce chancre amoureux de la création de Dieu qui en composant le *Cantique de Frère Soleil* appelait sœurs : la terre, les fleurs, l'herbe, la rosée.

Est-il un cloître au monde où la nature nous touche d'aussi près ?

La transformation du cloître a modifié les réactions des visiteurs. Avant les travaux, certains le trouvaient frêle, léger, ne méritant pas les trois étoiles du guide Michelin. On regardait, certes, le cloître mais davantage peut-être l'immense étendue extérieure par la baie vitrée.

Depuis les aménagements, l'intérêt est partagé entre l'intérieur et l'extérieur ; c'est maintenant un des lieux les plus appréciés et les plus émouvants de l'Abbaye.

Parmi les travaux d'amélioration du site, il faut également mentionner la suppression des poteaux électriques qui longeaient la digue, et les très importantes études actuelles pour lutter contre l'ensablement.

La deuxième série d'observations a trait aux modifications intervenues dans la vie de l'Abbaye.

En 1950, le monument était un lieu réservé presque exclusivement aux visites. La vie n'y existait pas en dehors de celles-ci. La seule animation étant celle des groupes de touristes, commençant à l'ouverture du matin et se terminait à la fermeture du soir ; après quoi, le grand corps se vidait, attendant le jour suivant.

Le Millénaire de 1966, sa préparation et ses conséquences vont élargir petit à petit le champ et la nature des activités de la grande maison.

1966 fut une date importante dans l'histoire des dernières décennies montoises. Le corps du Mont-Saint-Michel avait repris une nouvelle vigueur grâce aux restaurations du service des Monuments Historiques. Son âme se remit alors à vivre.

Les visiteurs prennent conscience que la présence permanente d'une communauté de prière et d'accueil renoue la vieille tradition de l'Abbaye.

Les non-croyants ne sont pas offusqués que la messe quotidienne soit la reprise de la louange de Dieu instituée par Aubert au VIII<sup>e</sup> siècle.

Les Amis du Grand Degré participent d'une façon plus intime encore à cette vie nouvelle de l'Abbaye.

Ce renouveau de la vie se manifeste également à d'autres niveaux.

Au niveau de la Salle des Hôtes, lors de la préparation des banquets et de leur accomplissement.

Et d'une façon plus sensible encore pour le public, au niveau de l'Aumônerie où les clients de la « tisannerie » sont eux-mêmes acteurs.

Il ne faut pas oublier non plus l'intérêt porté par le public aux Heures musicales.

L'observation des vingt-cinq dernières années de vie montoise permet de constater parallèlement à la renaissance de l'Abbaye une évolution de la mentalité des visiteurs (il s'agit en l'occurrence plus particulièrement des visites-conférences).

Dans les premiers temps de cette période, l'intérêt était encore grand pour l'anecdote : il y avait alors une forte demande d'oubliettes, de cachots, de tortures, de cages de fer, de ceintures de chasteté. Petit à petit cette demande a diminué, elle est très réduite aujourd'hui. Il semble qu'au fil des années le public ait davantage ressenti les autres aspects du Mont.

Les questions sont maintenant d'un autre ordre : par exemple, la vie quotidienne et les mœurs du Moyen Age — le pourquoi des pèlerinages — le rôle des abbayes — la vie monacale d'autrefois — son actualité aujourd'hui — l'importance du spirituel dans notre civilisation contemporaine.

Autre exemple : à l'heure actuelle, des auditeurs s'accordent à prendre comme thème de visite : la correspondance entre les formes architecturales et la vie du monastère.

Quel est le public des visites-conférences ?

Voici quelques chiffres pour donner une idée de ce que représentent au Mont vingt-huit années de visites-conférences en saison touristique.

Cela correspond à environ 2 500 visites.

Cela représente un ordre de grandeur de 70 000 auditeurs.

C'est un public privilégié, en ce sens qu'il choisit ce type de visite.

Les mobiles de ce choix sont très variés : depuis la recherche d'une approche plus approfondie, à la simple curiosité, en passant par le désir d'être moins nombreux, le besoin d'apprendre, la renommée de l'escalier de dentelle, et puis ceux qui, très fidèles, reviennent régulièrement.

C'est un public très varié, où se côtoient des gens très simples et des notables, des ministres et des artisans, des familles en vacances, des personnes cultivées et d'autres désireuses de l'être, une proportion importante de professions libérales et d'enseignants ainsi que d'étudiants.

C'est un public qui manifeste généralement de la bienveillance et de la réceptivité.

Parmi toutes ces visites, certaines furent mémorables ; entre autres, celle qui fut organisée par nos amis Lebec pour un

petit prince. Il s'agissait du prince héritier du Népal, Birendra Bir Bikram Shah Deva, qui fut couronné en 1975 roi du Népal : visite à la tombée de la nuit avec des disques de chant grégorien...

Les enfants posent souvent de vraies questions et souvent se bousculent pour être en tête du groupe, mêlés à certaines personnes âgées munies de cannes.

Certaines questions sont pertinentes, d'autres sont posées sans réflexion préalable ; ainsi ce prêtre solennel et sentencieux qui, dans le silence de l'église pré-romane, demande : « Où se trouve le tombeau de Saint Michel ? » Stupéfaction de l'auditoire, et éclats de rire.

Il y a des réparties fort drôles. A la fin d'un exposé, près des « cachots » de l'abbaye romane, sur la justice et particulièrement la police de cette époque, un auditeur lance cette boutade : « En somme, il s'agit d'un des premiers exemples de roman policier. »

Dernière observation :

Une des attitudes les plus fréquemment rencontrées, au cours de ces centaines d'entretiens, est l'admiration du public devant le Mont-Saint-Michel, chose étonnante à notre époque de remise en question, de doute, de scepticisme ; une grande majorité de nos contemporains est capable de s'émerveiller.

Ce constat est facile à faire, il suffit, par exemple, d'observer les regards, le comportement, les réactions de chaque visiteur lorsqu'il débouche dans le cloître, le réfectoire, la salle des Hôtes, etc.

Ces diverses attitudes révèlent bien plus que de la surprise, mais comme une sorte de satisfaction intérieure à la révélation du Beau.

A côté de toutes ces satisfactions, il y eut des difficultés et aussi des obstacles.

Les uns se sont présentés au sein même de l'Abbaye. Lorsqu'il y a plus d'un quart de siècle, les conférenciers ont commencé leur service, l'accueil des gardiens de l'époque ne fut pas particulièrement cordial ; ils voyaient en nous des rivaux, ceux qui pourraient les supplanter ou tout au moins réduire leur gagne-pain. Cela se traduisait concrètement par des bouchons dans les dédales de l'Abbaye, par des élévations du niveau sonore, etc. ; et puis, au fil des temps, il y a eu amélioration progressive des relations, et bientôt échange réciproque de nos connaissances mutuelles du monument. On pourrait citer des expéditions de découverte où certains guides et conférenciers allaient ensemble « démonter le Mont-Saint-Michel » comme nous disions alors. Habillés en salopette, munis de torches électriques, de corde à nœuds, nous descendions ou escaladions des secteurs ignorés. Ces démarches « in situ » étaient entrecoupées de discussions passionnées, parfois à flanc d'escalade, sur les mobiles qui avaient poussé l'Evêque Aubert ou sur les travaux trop hâtifs de Robert de Thorigny. Ces études sur le tas se terminaient en général très tard, couverts de

poussière dans un café du Mont, et dans une ambiance très chaleureuse et bruyante, chaque découverte se devait bien entendu d'être fêtée. Que de découvertes avons-nous faites en ces temps-là.

Cet obstacle étant aplani, un autre surgit, bien entendu, de suite : les conférenciers éprouvèrent de la difficulté à être logés au Mont. Certains même n'eurent plus le droit de gîte, et on arriva à ce paradoxe : les défenseurs du patrimoine architectural devinrent des sans-logis. Et, grâce à ces éternelles forces mystérieuses qui firent autrefois l'admiration de Courteline, d'Alfred Jarry ou de Kafka, nous voici devenus conférenciers-campeurs. Je dois avouer que si le titre ne manque pas d'élégance la réalité était moins souriante, notamment lors des saisons pluvieuses. Mais là aussi des forces bienveillantes entrèrent en jeu et cette situation fut tout récemment aplanie.

Que ces forces bienveillantes trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Au-delà de ce petit problème ponctuel, bien d'autres améliorations peuvent s'imaginer pour favoriser les relations Abbaye-usagers. On pourrait suggérer entre autres d'agrandir l'éventail du choix des types de visites, de diminuer l'importance numérique de certains groupes, de réduire le temps d'attente des visiteurs, d'imaginer des types d'activités culturelles plus variées, par exemple des ateliers d'initiation à l'architecture, de souhaiter la présence sur place de quelqu'un qui soit habilité à résoudre les problèmes, et promouvoir un développement des activités culturelles.

L'œuvre d'art a pour but, entre autres, de mettre en route notre psychisme, notre vie intérieure.

La présentation des œuvres d'art est toujours d'actualité. Elle revêt une importance particulière au moment où notre civilisation prétend passer du stade quantitatif au stade qualitatif.

Il est manifeste que le Mont est un lieu d'éveil, son effort spécifique est de l'ordre de la paix, du silence, de la sérénité, de la créativité.

Dans cette optique, la participation modeste des conférenciers a cherché à apporter du plus-être à nos contemporains.

Pour conclure, cette idée de Platon : chaque fois que vous approchez du Beau, vous développez le Bien.

## Assemblée générale annuelle du 21 mars 1979

L'Assemblée générale annuelle de l'Association a eu lieu le 21 mars 1979, à 18 h 30, dans les Salons de l'Hôtel Lutétia, à Paris.

Après avoir ouvert la séance à laquelle participaient de nombreux adhérents, le Président a rappelé l'action entreprise par l'Association pour lutter contre l'ensablement du Mont, il a notamment annoncé qu'une démarche serait prochainement faite auprès du Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie.

Le Père de SENNEVILLE, prieur de l'abbaye, a donné ensuite une communication sur l'Année des Abbayes normandes et la vie actuelle à la communauté monastique du Mont ; le texte en est reproduit dans le présent bulletin.

Cette réunion fut suivie du dîner habituel.

## ENSABLEMENT DU MONT-SAINT-MICHEL

Entretien du 13 avril 1979 entre M. le Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie et les représentants des Amis du Mont-Saint-Michel

Le 13 avril 1979, M. Michel d'Ornano, Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie, a reçu une délégation de notre Association conduite par son Président.

Nous publions, ci-dessous, le communiqué qui a été rédigé en commun par le Cabinet du Ministre et le Bureau des Amis du Mont-Saint-Michel à l'issue de cette conversation.

Le 13 avril 1979, M. Michel d'Ornano, Ministre de l'Environnement et du Cadre de Vie, a reçu une délégation de l'Association des Amis du Mont-Saint-Michel conduite par son Président, M. Joseph LE CLERC, et comprenant :

M. JOZEAU-MARIGNÉ, sénateur-maire d'Avranches, Président du Conseil Général de la Manche ;

M. BIZET, député de la Manche ;

Le Révérend Père Michel RIQUET, Vice-Président de l'Association des Amis du Mont-Saint-Michel ;

M. PERRIN, Président de l'Association des Amis du Site de Genets et de la Baie du Mont-Saint-Michel.

Cette délégation tenait à rappeler au Ministre l'urgence d'entreprendre les travaux préconisés par le Laboratoire central Hydraulique de France, afin de préserver le Mont-Saint-Michel d'un enlèvement qui risquerait d'être total dans un avenir prochain.

Le Ministre partage entièrement ces préoccupations : il faut préserver l'insularité du Mont ; ses services examinent actuellement l'étude effectuée à son initiative au Laboratoire de Maisons-Alfort pour en tirer les conclusions opérationnelles, qu'il s'agisse de

l'aménagement du barrage du Couesnon, de l'arasement sur une certaine longueur de la digue de la Roche-Thorin, de la construction de réservoirs et ultérieurement de l'aménagement des accès, ou d'autres hypothèses qui ont pu être avancées.

Les Amis du Mont-Saint-Michel comprennent le souci du Ministre d'aboutir à des solutions techniquement incontestables dans leurs conséquences à long terme.

Le souhait commun du Ministre et des Amis du Mont-Saint-Michel est de voir s'engager en 1980 un début de travaux. Cela suppose une vérification attentive de l'évaluation du montant des ouvrages : cette vérification est en cours. Cela implique également qu'un ordre de priorité soit défini dans les travaux : cette étude est engagée. C'est à la lumière de ces informations que les demandes budgétaires seront établies auprès de l'Etat, de la région et du département.

Le Ministre a assuré les Amis du Mont-Saint-Michel qu'il les associerait le moment venu à ses conclusions.

## L'Année des Abbayes Normandes et la vie actuelle à la Communauté monastique

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

M. Le Clerc m'a demandé de vous parler, et de l'année des Abbayes normandes, et de notre communauté.

L'idée d'une année des Abbayes normandes est née en 1975, au cours de « l'année européenne du patrimoine architectural ». Primitivement prévue pour 1978, il aurait été préférable, à mon sens, de la fixer en 1980, tant sa préparation fut lente et lourde, et ce jugement sévère m'est probablement dicté par les souvenirs que j'ai gardés de la préparation exemplaire du Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel — il est vrai qu'il y eut à peu près 120 abbayes normandes...

La publicité est assurée par un dépliant d'appel (150 000 ex.) édité en cinq langues (français, anglais, allemand, italien, néerlandais). S'y joignent un dépliant par département et une carte de l'I.G.N. avec sigles spéciaux. Des monographies de même présentation ont été préparées :

— 11 pour le Calvados : Abbayes d'Ardenne, de Deux-Jumeaux, de Mondaye, de Saint-André-en-Gouffern, de Saint-Jean-Baptiste de Falaise, de Saint-Sever, Abbaye-aux-Dames de Caen, prieurés de Cagny, de Perrières, de Saint-Gabriel, de Saint-Hymer ;

— 9 pour l'Eure : abbaye de Bernay, abbayes de Bonport, de Breuil-Benoît, de Fontaine-Guérard, de l'Isle-Dieu, d'Ivry, de Mortemer, de Saint-Nicolas de Verneuil et de Saint-Taurin d'Evreux ;

— 2 pour la Manche : abbaye de la Lucerne et prieuré Saint-Côme du Mont ;

— 8 pour l'Orne : les abbayes d'Almenèches, de Lonlay, de Saint-Evroult, de Notre-Dame des Clairets, de Silly-en-Gouffern, de Saint-Martin de Séez et de Soligny, ainsi que le prieuré Sainte-Gauburge ;

— 9 pour la Seine-Maritime : les abbayes de Bellosane, de Cruchet-le-Valasse, de Montivilliers, de la Trinité de Fécamp, de Saint-Amand de Rouen, Saint-Ouen de Rouen, Saint-Paul de Rouen, de l'abbaye de Valmont, ainsi que du prieuré de Graille.

Seront aussi proposés au grand public par les offices départementaux du tourisme, les abbayes et prieurés concernés et les syndicats d'initiative, des calendriers de manifestations ainsi que des programmes.

Hachette-Réalités sortira en cours d'année un livre de prestige : Pierre de Lagarde y traitera du « Déclin et (de la) Restauration des Abbayes normandes ». Nous lui avons fourni la documentation essentielle sur le Mont-Saint-Michel.

Nous ne pouvons nommer les reportages et interviews sans nombre, à travers radios et télévisions...

N'oublions pas un « Guide itinéraire des Abbayes normandes », de M. l'Inspecteur général M. BAUDOT, édité par les Amis du Bec-Hellouin, ainsi que des affiches touristiques et une affiche nationale.

Deux films ont été commandés par l'O.R.T.F., le premier intitulé « Les Normands, ces barbares bâtisseurs », et le second, fait par des jeunes, et pour des jeunes. Deux cents maquettes pédagogiques de 200 diapositives sont également prévues, devant sillonner tout le monde scolaire normand.

Une exposition de prestige sera présentée à Rouen du 27 avril au 22 juillet et à Caen du 11 août au 28 octobre.

L'Abbaye y sera représentée par un disque funéraire, la crosse de Martin de Furmendi, deux calices funéraires des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup>, une patène du XIII<sup>e</sup>, la crosse de l'abbé Turstin, des monnaies, un angelot sonneur de bombarde (ancien couronnement de pinacle), et enfin une carte du monde bénédictin au IX<sup>e</sup> que nous avons préparée pour l'exposition du Millénaire.

Cette exposition sera doublée d'une autre, beaucoup plus modeste, composée de cinquante panneaux de photos ; cette exposition sera itinérante...

Les manifestations musicales sont fort nombreuses. Plus de quatre-vingts concerts, musique de chambre, solistes, chœurs, orchestres, allant de la musique grégorienne et médiévale jusqu'à Messiaen et Xénakis...

Pour le Mont-Saint-Michel sont prévus, le 23 juin, les chorales « A Cœur Joie » ; le 20 juillet, les chœurs universitaires de Boston ; le 5 août, l'orchestre J.-F. Paillard ; le 29 septembre, le Clémentic Consort.

Les manifestations théâtrales comporteront « La Passion de Jeanne d'Arc » de Péguy, et le « Reste avec nous » d'Henri Guillemin, à Cérisy-la-Forêt, à Fécamp, à Caen, à Saint-Georges-de-Boscheville et à Séez. La Comédie de Caen donnera également un spectacle Barbey d'Aureville.

L'Abbaye du Mont-Saint-Michel se prépare à recevoir un certain nombre de pèlerinages. La Saint-Michel de Printemps le 6 mai, le 20 du même mois 600 jeunes de l'Eau Vive, et autant de congressistes du XV<sup>e</sup> congrès européen des chefs de gare ; le 16 juillet le pèlerinage des grèves, le 24 septembre le diocèse de Cologne et le 30 le traditionnel pèlerinage du 29 septembre.

Je voudrais revenir sur la Saint-Michel de Printemps... Vous savez que cette antique fête fut remise à l'honneur après la victoire de 1945, arrivée justement le 8 mai. Le diocèse tout d'abord s'en occupa. C'était le pèlerinage des paroisses de la Baie, de Cancale à Granville.

A partir de 1956, la Fédération Normandie-Canada se chargea de l'organisation matérielle, lui donnant une ouverture sur la francophonie, sur les pays qui avaient lutté ensemble durant la guerre ; mais également sur les groupes folkloriques de Bretagne et de Normandie. Il en résulta un pèlerinage par trop composite et dont l'encadrement a besoin, après plus de vingt ans, d'être revu.

Et les Montois les premiers en sont conscients. Et c'est ainsi que nous avons décidé, commune, communauté, et en accord avec le diocèse, d'œuvrer dans ce sens.

Je viens de prononcer le mot de communauté, et vous pouvez légitimement vous interroger sur cette communauté de fait, sinon de droit.

Elle a commencé par un accident, ou plutôt par un événement : le Millénaire de l'arrivée des moines au Mont-Saint-Michel, qui fut célébré, vous vous en souvenez, en 1965-1966.

Cette communauté a regroupé pour des temps plus ou moins longs 83 moines de 32 abbayes et de 13 pays. Certains s'en souviennent qui signent leurs lettres « Moine honoraire du Mont-Saint-Michel »... C'était une communauté traditionnelle, et pourtant, de par les circonstances, « pas comme les autres ». Mais le Mont-Saint-Michel a-t-il jamais été comme les autres ?

Une abbaye célébriissime et peu nombreuse (60 moines au maximum, sous Robert de Thorigny) : « Il fallait être ici solide de corps et de cœur, pour résister aux centaines de marches quotidiennes, suffisamment épanoui pour se défendre de l'oppression du granit et surmonter l'absence de chlorophylle, équilibré pour s'adapter au rythme des saisons apportant leur moisson débordante de pèlerins ou au contraire leur solitude dont les brouillards glacés de la Baie ne sont que faible image », ai-je écrit quelque part.

Toujours est-il que les moines du Millénaire sont repartis en octobre 1966, et que je revins le 29 avril 1969, après qu'une

Convention ait été signée par Monseigneur l'Evêque et le Ministre des Affaires Culturelles ; ainsi que quelques mois plus tard, toujours entre Monseigneur l'Evêque et les Abbés du Bec, de Saint-Wandrille et de Wisques, un protocole d'accord.

29 avril 1969 — dans quelques jours il y aura dix ans. Il y a eu des arrivées, des essais, des départs... comme en toute abbaye. Nous sommes, à l'heure actuelle, six : deux prêtres, un frère, trois sœurs, respectivement depuis 10, 6, 5, 4, 3, et un an... Plus de 280 prêtres ont concélébré avec nous l'an dernier. L'hôtellerie compte pour 78 : 1 776 nuits d'hôtellerie, 3 368 déjeuners, 2 089 dîners.

Les rapports avec la commune, tant sur le plan individuel que communautaire, sont excellents... de même que ceux qui nous unissent à la paroisse, et donc à monsieur le curé.

Notre engagement dans le corps des sapeurs-pompiers (deux membres de la communauté en font partie), dans le secourisme (une sœur est infirmière D.E.) — 27 interventions l'an passé —, dans la lutte contre la pollution, contre l'ensablement, aux côtés du Bureau d'Aide Sociale et du Syndicat d'Initiative, est complet, à travers l'un ou l'autre.

Sur le plan diocésain, au niveau de Monseigneur l'Evêque, de monsieur le vicaire général Navarre, dont nous ne dirons jamais assez l'affectueuse compréhension, des prêtres du doyenné, de monsieur le curé, là aussi l'entente est facile.

Quant à l'Administration, dans ses diverses instances, quant aux gardiens et conférenciers, quant à tous les ouvriers qui travaillent pour l'Abbaye, ils sont nombreux ceux à qui nous sommes liés par la reconnaissance et l'affection...

Alors, me direz-vous, tout est idyllique ?... et je vous répondrai non, car actuellement l'avenir n'est pas assuré...

— La reconnaissance canonique de la communauté n'est encore qu'une espérance, et d'elle dépend la continuité de l'effort entrepris il y a plus de quinze ans...

— Pour ce qui est de l'implantation de nos sœurs oblates dans la ligne et la tradition de Sainte Françoise Romaine, comme du petit monastère Sainte-Catherine, elle commence à peine à voir le jour.

L'Association des Amis du Grand Degré, dont je vais vous parler, en est le cadre juridique. Elle va devenir le sous-locataire de l'Association diocésaine, elle-même locataire de la Société civile et immobilière de la Baie du Mont-Saint-Michel ; et ceci pour l'ancien logis Saint-Symphorien, baptisé logis Saint-Aubert, et que nous appelons monastère Sainte-Catherine, en souvenir de l'ancien monastère du même nom dont la porte est encore visible à moins de 25 mètres de là.

Je ne vous parle pas de l'état des lieux : l'électricité, les sanitaires, les fenêtres sont à refaire intégralement ; maçons et menuisiers devront intervenir ; le chauffage est inexistant. Il faut

reconnaître qu'il y a des lustres que cette maison n'a pas été occupée plus de deux mois par an, et jamais en hiver.

Les devis se chiffrent actuellement à près de 80 000 francs... ils seront certainement dépassés.

Nous ne vous demanderons de nous aider que lorsque les réserves des Amis du Grand Degré, dont la plus grande part provient de la dissolution du Comité national du Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel, seront intégralement épuisées.

Nous le ferons éventuellement car vous êtes les Amis du Mont-Saint-Michel, parce que nos sœurs participent intégralement à la prière et à l'accueil de la communauté dont elles sont membres à part entière.

Vous nous avez aidés, ainsi que le diocèse, le Syndicat d'Initiative et la Caisse nationale des Monuments Historiques lors de la rénovation de la sonorisation, et nous vous en gardons une vivante reconnaissance.

Nous avons été pour notre part, heureux de pouvoir participer pour quelque 8 000 francs à la restauration de la chapelle des 30 Cierges, de la chapelle Saint-Etienne, à celle de la Vierge de Balan (au transept nord) ainsi qu'à toutes les garnitures d'autel de l'église abbatiale.

\*\*

Oui, il y a, entre autres, deux Associations qui œuvrent pour le Mont et son Abbaye.

Tout d'abord la vôtre, et puis celle dont je vous ai parlé : Les Amis du Grand Degré. Association selon la loi de 1901, nous l'avons constituée en octobre 1974, sous la présidence de notre ami Daniel Rossi de Paramé. Elle regroupe tous les Amis de la Communauté, et a statutairement pour objet « l'aide et le soutien de la communauté de l'abbaye, dans ses diverses tâches d'accueil matériel, intellectuel et spirituel, compte tenu de la destination primitive des lieux ».

Vous le savez, votre but, en 1911, était d'ordre « culturel »... et pour les Amis du Grand Degré d'ordre « culturel ». Nous avons créé cette association pour pallier, autant que faire se pouvait, la structure en étoile qui unissait fortement nos amis à la communauté, et faiblement les uns aux autres.

Je vous ai dit que cette association regroupait les Amis de la Communauté, c'est-à-dire tous ceux qui sont venus partager notre prière et notre table. Ils sont de tous âges (de 5 à 85 ans), de tous milieux...

L'essentiel des finances est constitué comme je vous l'ai dit par ce que le Comité National nous a légué lors de sa dissolution, et par les cotisations prises sur les offrandes des hôtes.

Les Amis se rencontrent pour ceux qui le veulent ou le peuvent, une ou deux fois l'an, selon les « ponts » et les décisions de l'Assemblée générale. De plus, en fin d'année, une lettre (envoyée à

1 800 exemplaires en 1978) donne les « petites nouvelles » de la vie du Mont et de sa communauté. Cette année, nous avons eu plus de 1 000 réponses... c'est vous dire que les Amis vivent.

Alors, me direz-vous à nouveau, tout est idyllique ? et je vous répondrai à nouveau non...

Il reste que les logis abbatiaux, ou du moins la partie que nous pouvons employer, devient trop petite. Nous avions rêvé d'un accroissement vers l'ouest : chapelle Sainte-Catherine, Salon Rouge. Il apparaît que les travaux seraient trop chers. Nous avions rêvé d'un accroissement vers l'est, avec les deux pièces inoccupées du Châtelet, et comme là il n'y avait guère de travaux à faire, nous avons proposé de les prendre intégralement à notre charge. Malgré un rapport entièrement favorable de monsieur l'Architecte en chef, une Administration (trop) prudente nous a répondu négativement...

Les temps ne sont donc pas encore venus, « il faut laisser le temps au temps », disait ma grand-mère...

Nous sommes aussi affrontés à un problème qui se posera tôt ou tard, la réorganisation des visites, et dans leur mode, et dans leurs horaires, avec tout ce que cela peut avoir d'impact sur l'Eucharistie quotidienne de 12 h 15.

Il y a surtout ce problème que j'évoquais tout à l'heure, la reconnaissance de ce que nous sommes, malgré nos faiblesses.

Nous comptons sur vous, sur notre patience, notre amour du Mont-Saint-Michel.

Nous comptons sur notre Archange !

Bruno de SENNEVILLE,  
Prieur de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

## LE MONT-SAINT-MICHEL ET LES ABBAYES NORMANDES

par le Père Michel RIQUET

Longtemps encore les amateurs de discussions sans fin, mais sans fruit, se plairont à contester l'appartenance du Mont-Saint-Michel à la Bretagne ou à la Normandie. Le Couesnon en sa folie, etc. Ce qui ne peut être contesté, par contre, c'est que le premier sanctuaire dédié à saint Michel, au Mont Tombe, est dû à l'initiative de l'évêque d'Avranches, saint Aubert. Or, l'évêque d'Avranches a toujours été un suffragant de l'archevêque de Rouen, capitale de la Province de Neustrie qui deviendra la Normandie.

Plus encore, l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut, dès sa naissance, une fille des abbayes normandes auxquelles toute son histoire la rattache. Lorsque le duc de Normandie, Richard I<sup>er</sup> (943-996), résolut de remplacer les peu édifiants chanoines du Mont-Saint-Michel par des moines réguliers, c'est l'abbé Mainard du monastère bien normand de Saint-Wandrille qu'il pria de fonder ce nouveau monastère. Nous avons, en 1966, célébré le millénaire de cette fondation monastique, au Mont-Saint-Michel, par l'abbé d'une authentique abbaye normande, celle de Saint-Wandrille.

Quatre des plus célèbres abbayes normandes, Saint-Wandrille, Saint-Ouen, Jumièges, Fécamp ont participé à la naissance de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Une cinquième contribuera à son apogée, celle du Bec-Hellouin.

Saint-Wandrille lui fournit ses premiers moines et son premier abbé. Comme Jumièges et Saint-Ouen de Rouen, cette abbaye prend naissance sous le règne de Dagobert. Les trois fondateurs, Wandrille, Philibert et Dadon ont, comme saint Eloi, exercé des fonctions importantes à la cour de Clotaire II. C'est là, vers 614, que le grand moine irlandais, saint Colomban, leur a inspiré l'amour de la vie monacale. Wandrille, laissant son épouse entrer dans un monastère, se met à l'école d'un autre moine irlandais à Montfaucon, en Argonne, devient abbé de Saint-Ursanne, en Suisse, fait un séjour à Bobbio et, finalement, est ordonné prêtre à Rouen où son ami Dadon saint Ouen, devenu moine, a fondé le monastère de Saint-Ouen, avant de devenir archevêque de Rouen. Saint Wandrille évangélise alors le pays de Caux et de Bray puis en 649, fonde le monastère qui portera son nom sur les bords de la Fontenelle. Il va rassembler, avec le temps, plusieurs centaines de moines qui, tout à la fois, vont développer l'agriculture, principalement l'élevage, élever le niveau culturel des populations d'alentour ; assister les pauvres, notamment les infirmes et les vieillards qui auront le vivre et le couvert assurés à l'ombre de l'abbaye. A l'époque de Charlemagne, ces fondations monastiques connaîtront la prospérité cependant qu'elles seconderont efficacement le projet impérial d'un progrès généralisé de la civilisation des peuples dans une chrétienté unifiée.

Cependant que saint Wandrille, à Fontenelle, saint Ouen à Rouen développaient l'institution monastique, leur ami saint Philibert, suivant leur exemple, fondait sur les bords de la Seine, en

Normandie, l'abbaye de Jumièges. La dislocation de l'empire construit par Charlemagne va encourager les Vikings danois à remonter le cours de la Seine. Dès 841, les abbayes de Rouen et de Jumièges sont pillées et saccagées. En 851 et 852, celle de Saint-Wandrille est pillée puis brûlée. Les moines de Fontenelle s'enfuient, avec les reliques de saint Wandrille et de saint Aubert, d'abord dans le Bourbonnais puis à Gand, au monastère Saint-Pierre du Mont Blandin.

Mais, après le traité conclu par Rollon, en 911, à Saint-Clair-sur-Epte, avec le roi de France, Charles le Simple, la Normandie voit se réparer ses ruines. Le duc Guillaume Longue-Epée (927-942) et, plus encore, son fils, le duc Richard I<sup>er</sup> (943-996), s'emploient à restaurer la vie monastique selon la règle de saint Benoît. Saint-Wandrille, Jumièges, Saint-Ouen, connaîtront une nouvelle splendeur dans une régularité dûment rétablie. La communauté de Saint-Wandrille réfugiée à Gand, conduite par l'abbé Mainard, revient à Fontenelle et y reconstruit son monastère. C'est à elle que le duc Richard I<sup>er</sup> demande d'envoyer, en 966, le contingent de moines qui vont, désormais, remplacer, au Mont-Saint-Michel, les chanoines qui, depuis deux cent cinquante-huit ans, y assuraient, tant bien que mal et finalement, plus mal que bien, la continuité des offices liturgiques et l'accueil des pèlerins déjà nombreux.

Poursuivant la restauration de la vie monastique en Normandie, entreprise par ses pères, le duc Richard II (996-1026), fait venir de Bourgogne un moine italien qui plantera en Normandie la réforme bénédictine instaurée à Cluny, dès 909, par les saints abbés Bernon, Odon, Mayeul, Odilon et Hugues. Guillaume de Volpiano, initié à la vie monastique selon les coutumes de Cluny par saint Mayeul, fut chargé par celui-ci de réformer le monastère Saint-Bénigne de Dijon dont il devient l'abbé (990-1031). C'est lui, encore, qui est demandé par le duc Richard II, en 1001, pour faire du monastère de la Trinité, à Fécamp, une abbaye modèle. Finalement il aura sous sa juridiction, outre Saint-Bénigne de Dijon et la Trinité de Fécamp, une fédération de quarante monastères, avec 1200 moines parmi lesquels ceux de Jumièges et Saint-Ouen de Rouen, Saint-Michel au Mont Tombe, Saint-Germain-des-Prés à Paris, Saint-Faron de Meaux, etc. Comme son contemporain, le moine Gerbert d'Aurillac, devenu le Pape Sylvestre II, Guillaume de Volpiano est un humaniste curieux de tout savoir, y compris la médecine mais, non moins, l'architecture. Il est possible qu'il ait pris part à l'édification audacieuse de la *Sacra da San Michele* à la Cluse, près de Turin. Mais c'est lui qui reconstruit l'église Saint-Bénigne de Dijon et qui participe, en 1023, à la construction de la basilique romane du Mont-Saint-Michel. En effet, c'est un de ses fervents disciples, à Dijon, le moine Théoderic, prieur du monastère de Fécamp, puis abbé de Jumièges, qui gouverne le Mont-Saint-Michel de 1027 à 1031 et Jean de Ravenne, successeur de Guillaume de Volpiano, en 1031, comme abbé de Fécamp, confie à un autre Italien, l'abbé Suppo, l'abbaye du Mont-Saint-Michel (1033-1048). Ainsi, de 1023 à 1048, la construction de l'abbaye romane du Mont-Saint-Michel est dirigée par des moines formés par Guillaume de Volpiano avec le concours des

maîtres d'œuvre de Saint-Bénigne de Dijon, voire de Saint-Michel de la Cluse.

On sait que ce Guillaume de Volpiano, grand bâtisseur, n'est pas moins attentif aux besoins du peuple qui entoure ses abbayes. Il ne se contente pas de veiller activement à maintenir dans les monastères de son obédience une très large pratique de l'hospitalité et de l'aumône. Il organise des écoles « où le bienfait de la culture était gratuitement prodigué à tous ceux qui affluaient. Il voulait que nul n'en fut privé. Serfs ou libres, riches ou pauvres devaient recevoir le témoignage d'une même charité. Outre l'instruction gratuite, ceux qui se trouvaient dépourvus de ressources y recevaient aussi de quoi vivre ».

Cette intervention, en Normandie, de moines italiens d'obédience clunisienne, n'est pas la seule. Un compatriote de Guillaume de Volpiano et de l'abbé Suppo, Lanfranc, né en 1005, à Pavie, d'une famille sénatoriale, de vaste culture, initié au droit romain par Irnerius, théologien vigoureux, après un séjour à Cluny, vint à Avranches y faire prospérer les écoles. Comme l'indique dom Jean Laporte : « *dès qu'un Italien instruit arrivait à Cluny, alors plaque tournante du monachisme occidental, on l'aiguillait volontiers vers l'Avranchin où coulait le Pactole* ». Alors qu'il faisait route d'Avranches à Rouen, Lanfranc est dépouillé de tout son bien par des bandits. Prenant conscience de la précarité des richesses, il va se faire moine dans le monastère, récemment fondé, en 1039, au confluent de la Risle et du Bec, par le chevalier Herluin. C'est là que Guillaume le Conquérant va le chercher pour en faire le premier abbé de l'abbaye Saint-Etienne de Caen, puis, en 1070, l'archevêque de Cantorbéry. A l'abbaye du Bec-Hellouin, comme à Cantorbéry, Lanfranc aura pour successeur, un autre Italien, plus exactement un savoyard du Val d'Aoste, saint Anselme. Imprégné de l'esprit et de la culture que Lanfranc et saint Anselme avaient développés à l'abbaye du Bec, le moine Bernard du Bec va, de 1131 à 1149, rénover la ferveur et la régularité monastique au Mont-Saint-Michel. Un autre moine du Bec-Hellouin, Robert de Torigny, sera des plus prestigieux abbés du Mont-Saint-Michel, de 1154 à 1186, pendant trente-deux ans.

Ainsi le Mont-Saint-Michel nous apparaît-il étroitement lié, dès les premiers siècles de son histoire, à l'ensemble des grandes abbayes normandes. Il reçoit de saint Wandrille ses premiers moines et son premier abbé. Il s'inscrit dans la fédération monastique clunisienne que dirige et anime, à Fécamp, l'abbé Guillaume de Volpiano puis son disciple Théoderic. Il reçoit de l'abbaye du Bec-Hellouin les abbés Bernard du Bec et Robert de Thorigny. D'autres lui viendront de Jumièges, de Cernon, de Cérisy-la-Forêt, de Saint-Etienne de Caen. A son tour, il fournira des abbés aux abbayes voisines, voire à quelques-unes d'Angleterre. Dans cet entrelacs de relations fraternelles qui constitue la grande famille bénédictine, il se dresse comme un pivot de la vie monastique en Normandie, solidaire de ses sœurs normandes. Mais, aux jours sombres de la guerre de Cent Ans, il incarnera, au cœur d'une Normandie occupée, dominée par les armées étrangères, l'indépendance et la résistance des moines français.

## Saint Michel et les Médailles

Une Exposition à la Monnaie de Paris a pour titre l'Invisible dans la médaille : elle comporte une partie historique allant du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et comporte des médailles sur la vie évangélique et les saints. Mlle Joséphe JACQUIOT a rédigé une introduction très remarquable sur les thèmes qui ont été commentés par des médailles et plaquettes. Dans la partie consacrée aux saints nous avons une médaille de saint Georges tuant le dragon au revers de laquelle est l'archange saint Michel debout, de face, coiffé d'un casque surmonté d'une croix, tenant de la main droite une croix papale, c'est-à-dire à deux branches et de la main gauche un bouclier avec une balance, terrassant le dragon ; ce thème est celui d'une médaille du XV<sup>e</sup> siècle et est repris dans une autre médaille du XVI<sup>e</sup> siècle. Mlle JACQUIOT, dans la note qui accompagne la seconde médaille, rapproche ce thème de saint Michel du revers d'une médaille de Henri duc d'Orléans, datée de 1535, sur lequel on voit l'archange saint Michel qui terrasse Satan. Elle souligne qu'une telle médaille symbolise la lutte de l'Eglise contre le Mal dont elle triomphe. Elle indique de quelles corporations saint Georges était le patron mais nous pensons que la présence de saint Michel au revers n'est pas non plus sans signification.

Dans la partie consacrée aux médailles modernes, nous avons remarqué dans la troisième section : *Naissance de l'Eglise* au n° 253 une médaille fondue en bronze d'après une maquette de Roger COURROY, saint Michel, gardien de la terre. A l'avvers figure saint Michel, chef des légions célestes qui foudroie le démon terrassé et au revers l'Archange, dont les ailes dressées encadrent et protègent la terre.

Dans la quatrième section, *L'Evangile dans le temps*, figurent trois médailles sur le Mont-Saint-Michel : une médaille fondue de Thérèse DUFRESNE comportant à l'avvers une vue d'ensemble du Mont derrière ses remparts, dominé par l'abbaye et au revers une vue des tours du Châtelet plafonnant vers le ciel ; une médaille frappée de Démètre ANASTASE avec à l'avvers saint Michel terrassant le dragon et, en légende, une inscription en hébreu MI KA EL ; au revers le Mont-Saint-Michel dans son ensemble avec des inscriptions explicatives ; une mouette survole l'abbaye, comme une figure de l'Esprit saint. Enfin la médaille du Millénaire monastique, frappée avec des coins taillés directement dans l'acier par Maurice CHARON avec à l'avvers saint Michel terrassant le dragon entouré en exergue d'un texte de l'Apocalypse et au revers, une vue du Mont-Saint-Michel avec les armes de l'abbaye sous Louis XI et autour le collier de l'ordre de saint Michel.

Michel REULOS.

## Appel aux Amis du Mont-Saint-Michel

Comme nous l'avons déjà signalé après avoir financé l'achat d'une Pietà, maintenant mise en place dans la chapelle Saint-Etienne, notre Association voudrait, pour répondre au vœu exprimé par M. l'inspecteur général FROIDEVAUX, se procurer un très beau Christ pour la même chapelle.

Nous recherchons également une statue de sainte Madeleine pour la chapelle dédiée à cette sainte et maintenant restaurée.

C'est pourquoi nous rappelons qu'une souscription exceptionnelle est ouverte afin de nous permettre de faire face à ces dépenses.

Nous remercions par anticipation tous ceux qui répondront à notre appel et les prions de bien vouloir nous faire parvenir leurs dons par chèque bancaire ou virement postal en précisant bien quelle en est la destination.

## Situation financière année 1978

RECETTES :	
Cotisations, intérêts de compte et gravures .....	28 720,00
DEPENSES :	
Pietà pour la Chapelle St-Etienne .....	17 690,00
Impression du Bulletin .....	8 594,20
Frais de réunion des 16 janvier et 2 septembre 1978 .....	1 993,70
Frais divers .....	279,93
	<hr/>
	28 557,83

## COTISATION

Le présent bulletin est envoyé à tous les adhérents actuellement inscrits.

Certains d'entre eux ne sont pas à jour de leurs cotisations : nous les remercions de « se mettre en règle » au plus tôt.

L'Assemblée générale du 22 mars 1977 a porté les cotisations :

- de membre adhérent à : 30 F par an,
- de membre bienfaiteur à : 60 F par an.

Nous insistons auprès de nos adhérents pour que, non seulement **ils acquittent régulièrement leurs cotisations**, mais pour que, comme nous ne cessons de le leur demander, **ils nous aident à augmenter l'effectif de notre Association** en recrutant de nouveaux membres : dans ce but, nous joignons à chaque exemplaire du présent bulletin 4 feuilles d'adhésion.

## VENTE DE DOCUMENTS AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Nous rappelons l'information déjà donnée à ce sujet.

Les archives de l'Association ayant été répertoriées et classées dans les locaux que l'Administration des Affaires culturelles et l'Abbaye ont bien voulu mettre à notre disposition, il est apparu que nous disposons d'un certain nombre de gravures, jadis réalisées par M. Voisin, secrétaire général de l'Association, ainsi que d'exemplaires disponibles de certains bulletins.

Il a été décidé que, dans la mesure des possibilités, ces gravures et ces bulletins pourraient être cédés *exclusivement* aux Amis du Mont Saint-Michel aux conditions suivantes :

— gravures .....	(l'unité) ....	100,00 F
— bulletins :		
- antérieurs à 1939 .....	(pièce) ....	20,00 F
- parus entre 1939 et 1960 .....	(pièce) ....	10,00 F
- postérieurs à 1960 .....	(pièce) ....	5,00 F

Les adhérents désirant se procurer gravures ou bulletins, sont priés d'écrire aux « Amis du Mont Saint-Michel » - Boîte postale n° 9 - 50116 Le Mont Saint-Michel.

## PUBLICATIONS

Nous nous permettons de signaler à nos lecteurs deux ouvrages qui nous semblent présenter le plus vif intérêt :

— « *La Normandie bénédictine* », par M. Marcel BAUDOT, inspecteur général des Archives Nationales.

Cet ouvrage est en vente à l'Abbaye du Bec-Hellouin, 27800 Brionne, au prix de 50 francs l'exemplaire plus 10 francs pour frais de conditionnement et de port. Règlement par chèque postal (C.C.P. Rouen 1237-65) ou par chèque bancaire à l'ordre de l'Association des Amis du Bec-Hellouin ;

— « *Monseigneur Bravard, sauveur du Mont-Saint-Michel* », par M. le chanoine TOUSSAINT.

Cet ouvrage est en vente à la Librairie de l'Avranchin, 20, rue de la Constitution, 50300 Avranches, au prix de 70 francs l'exemplaire (franco 75 francs).

Nous rappelons que M. le chanoine TOUSSAINT avait brillamment évoqué le rôle joué par Mgr BRAVARD, évêque de Coutances et Avranches, dans le sauvetage du Mont-Saint-Michel au siècle dernier, lors de notre réunion annuelle au Mont du 17 septembre 1973.

M. le chanoine TOUSSAINT a obtenu, pour cet ouvrage, le Prix Véga et Lods de Wegman décerné par l'Académie française.

## Réunion 1979 au Mont-Saint-Michel

La réunion traditionnelle au Mont aura lieu le lundi 3 septembre 1979, sous la présidence de M. Raymond TRIBOULET, ancien ministre.

La convocation est jointe au présent bulletin.

## NOMINATION

Nous adressons nos très vives félicitations à M. Philippe FIGURET, directeur régional des Bâtiments de France pour la Normandie, qui vient d'être récemment nommé inspecteur général des Monuments historiques, chargé des sites et paysages.

## DEUILS

Nous avons appris avec peine les décès :

— de M. Michel YVER DE LA VIGNE BERNARD, sénateur de la Manche, maire de Saint-Martin-de-Bonfossé,

— de M. l'abbé Pierre FAUVEL,  
l'un et l'autre amis et bienfaiteurs du Mont-Saint-Michel.

Nous garderons fidèlement leur souvenir et exprimons à leurs familles nos très vives condoléances.

